

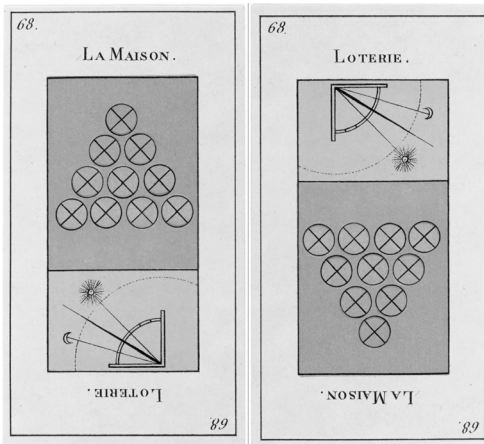
ADIEUX ONT ÉTÉ FAITS AUX OXYDES

CORRODE

#3

REVUE CORRODE #3
TABLE DES MATIÈRES

Édito	3
<i>Le Guinarou</i> , Arcadio Wang	5
<i>Adieux ont été faits</i> , Mona Malacar	19
<i>Linoléum</i> (extraits), Lucie Pelletier	31



Dessin de couverture : Jeanne Borensztajn ; d'après le Jeu de tarot divinatoire, dit « Grand Etteilla », ou « tarot égyptien », datant du XIX^e siècle — BNF.

MON ROBOT EST TRÈS AIMABLE
/ LES CONDITIONS

EN GUISE D'ÉDITO

Mon robot est très aimable.
Mon robot ne se plaint pas.
Mon robot ne doit pas savoir se plaindre
et aussi mon robot doit savoir ne pas se plaindre.
Mais je crois savoir que quelque chose
ne fonctionne pas, au fond.

J'ai la chance d'avoir près de moi un robot
qui me comprend tout à fait.
Et moi aussi je sais tout ce que peut savoir un robot.
Il sait gémir et grincer
aussi fort que j'ai mal au bas du dos.
Nous sommes bel et bien les mêmes, à la fin.

Je lui montre régulièrement les informations télévisées,
et quand j'oublie c'est lui qui n'oublie pas,
et quand il oublie de ne pas oublier
alors c'est moi qui n'oublie pas.

Ce qui nous corrode c'est, par exemple,
de pas apprendre d'où vient la farine
avant d'en manquer.

Mon robot, lui, connaît les conditions de la farine.
Il connaît toutes les conditions.
Il connaît même
ses propres conditions.

Mon robot sait être un corps très productif et heureux
à condition.

Mon robot ne sait pas se plaindre mais il sait être,
et c'est ce savoir-être qui le rend si aimable.

Ce qui nous corrode c'est, par exemple,
de pas apprendre d'où l'on vient,
c'est d'apprendre à imaginer.

Ce qui nous corrode c'est que le langage d'en face
est fait pour faire ce que fait un attrape-rêve.

Les moutons que je compte le soir portent le masque
de mon propre masque.

Dans le ciel pollué
au-dessus du pré pollué,
je lis les présages des taux directeurs.
J'applique les coordonnées.
Je relie les points encodés.
Je dessine un visage beau d'inquiétude.
Je lui donne un nom pour le commémorer.
Et peut-être que c'est là que j'abandonne.

Ce qui nous corrode c'est de pas savoir si
nous rêvons d'authentiques moutons
ou de robots laineux conditionnés.

Ce qui nous corrode c'est de pas savoir si,
contre les apparences de nos rituels défensifs,
nous avons peut-être déjà abandonné.

LE GUINAROU

ARCADIO WANG

Il creusait la terre et en sortait des pierres depuis des mois. Mais c'était un projet trop vaste pour un seul homme. Cela, tout le monde le lui avait dit. La propriété était trop vaste, la terre inexploitable, du moins tant qu'elle serait ainsi emplie de ces pierres blanches. Lui voulait devenir un très gros exploitant, avoir un immense terrain sur lequel semer ses graines à perte de vue et il n'avait pas les moyens de se payer une large terre déjà pleinement arable.

« Non mais tu es complètement fou, toutes ces collines n'ont jamais été bonnes qu'à nourrir les chèvres... Pourquoi t'acharner ainsi ? Écoute un peu ton père !... Et puis on la dit mauvaise cette terre, si nos vieux n'ont pas osé l'exploiter jusqu'à maintenant ce n'est pas pour rien. Quand tu te penches sur le sol et tends l'oreille, là-bas, tu entends une vibration, un vrombissement sourd, comme un chœur qui chantonne au loin. Tiens-toi à distance de ces collines. »

Il s'était tu mais cela ne l'avait pas empêché de vendre la petite propriété familiale pour acheter les six collines.

Guinarou des acheteurs, et qui avait les moyens de tout acheter de ces immenses quantités de blé, et ils s'entendirent pour déterminer un prix bas, un prix qui fit s'effondrer le marché. Et l'homme n'eut plus jamais à aller fouler de ses pieds ses six collines dénudées, car il avait ruiné ses voisins qui ne vendaient de blé que de très maigres quantités, et ses voisins écœurés disaient encore que cet homme, c'était le diable, mais cela ne les aida pas à s'acquitter de leurs dettes, et leurs fermes, ils les vendirent, ils les vendirent à l'homme, et ils n'eurent plus d'autre choix que de travailler pour lui.

Mais ils ne travaillèrent pas longtemps pour lui car l'homme trouvait qu'ils lui coûtaient ; il avait engagé des ingénieurs pour réfléchir à un moyen de s'en passer, mais leurs avancées étaient timides encore, alors le Guinarou des Guinées dit une fois de plus je vais t'aider, et il l'aïda, l'homme, et il remplaça le travail de ses mains invisibles par celui de machines, des machines bien plus bruyantes que le chant de ses mains esclaves et damnées, des machines qui employaient pour se remuer un drôle de liquide, un liquide qu'on trouvait loin sous la terre mais le Guinarou la connaissait bien la terre, c'était de là-dessous qu'il venait, et il le connaissait bien ce liquide noir et poisseux car il en avait plein la tête. Et les machines remuaient, taillaient, poussaient, comme si les mains invisibles s'étaient encore multipliées. Et comme cela ne suffisait pas, comme le liquide noir ne pouvait nourrir toutes les machines, les mains inventèrent une autre source d'énergie, le Guinarou leur commanda d'encore

aller creuser la terre et de trouver un minerais, un minerais dont il ne fallait pas approcher, un minerais qui s'échauffait dans de colossales usines et mettait des siècles à perdre de sa nocivité. Et les machines poussèrent les voisins de l'homme loin, loin des champs, là, là, dans les villes où ils se mirent à les fabriquer ces machines, à enfanter les petits des machines qui les avaient délogés. Et ils ne disaient plus que l'homme était le diable parce qu'ils l'avaient déjà oublié, car l'homme était loin, plus loin encore, il s'était installé dans une plus grande ville encore et les mains invisibles que le Guinarou, Guinarou des Guinées, commandait elles aussi ne touchaient plus la terre, elles planaient, planaient au contraire pour transporter l'argent, un argent invisible, dématérialisé, qu'il engrangeait plus vite que ses blés, pour aussitôt lui commander de s'envoler, et il acheta des usines, et bientôt ses usines ne lui parurent plus générer assez de cet argent invisible qu'il aimait savoir là, quelque part, en train de voler dans les mains invisibles, vers un endroit où il pourrait nidifier, engendrer, se multiplier. Alors le Guinarou dit comme à son habitude je vais t'aider, alors les usines, là, dans ce pays trop prospère semblèrent s'enfoncer sous la terre et elles resurgirent loin, loin dans d'autres contrées où les travailleurs lui coûteraient moins cher, et les autres patrons dirent cet homme est le diable, mais finalement ils l'imitèrent ; et les ouvriers, dont certains avaient été ses voisins à une époque lointaine, se retrouvèrent sans emploi, alors l'homme dit qu'il ne pouvait les laisser crever au milieu de toutes ces prospérités,

déchaîné, il savait qu'un processus était enclenché et que rien ne pourrait plus l'arrêter. L'homme lui volait, volait, il ne touchait plus guère terre désormais, invisible à ses locataires à ses employés aux directeurs qu'il avait tous placés, mais il balaya tout cela d'un geste en disant que, somme toute, là-dessous, tout allait pour le mieux, tout était en train de s'équilibrer. Il n'entendait pas, très bas, là-dessous, les rumeurs de toutes ces misères de tous ces maux de toutes ces extinctions – car rien ne fait moins de bruit qu'une extinction – sourdre avec des cris de damnés, cris de damnés somme toute comparables au marmonnement des mains invisibles, il n'entendait rien l'homme qui volait en riant de s'être un jour méfié du Guinarou, Guinarou des Guinées, du Guinarou qui somme toute l'avait tant aidé et l'homme ne savait pas qu'un matin ou un soir, parce qu'il lui faudrait bien se poser, son avion ne trouverait plus rien ni personne pour lui permettre de se poser, si ce n'est peut-être des mains sales pour le déchiqueter ou des laves libérées, libérées hors de cette terre que finalement il n'aurait pas fallu trop remuer, ou des terres ensablées, ou des terres immergées, et qu'il allait s'écraser et que seul le Guinarou serait satisfait, satisfait d'avoir atteint toute la somme ; et toute la somme atteinte il pourrait retourner là, là-bas, tout en dessous, lorsque l'homme et son avion se seraient écrasés, et il rappellerait en silence ses mains, ses armées de mains invisibles, sans plus avoir à la pousser, sa voix des profondeurs, sa voix métallique, dorée, parce qu'il n'y aurait plus personne pour l'écouter. Satisfait, le Guinarou pourrait enfin se reposer.

ADIEUX ONT ÉTÉ FAITS

MONA MALACAR

I.

difficile
se souvenir
du contenu supposé du bain
de la couleur des vitres

dans la salle au plafond haut
la pièce carrelée
je me tiens au centre

réduite

j'ai déposé dans un bain de lait
les os
les chairs
coulé dans le trouble un corps effacé
des mouvements vaincus

autour
là-haut
les verres prévus pour le passage
d'une lumière peinte
filtrent une clarté neutre

dans le ciment du jaune d'argent
dans le reliquat du liquide biologique
en bruine sur le vitrail
en filaments dans le lait chaud
je lirai l'avenir
le présage

hissée la voile bleue
quittée la coulisse
au contact des astres, de la bonne étoile
retrouvée la mécanique
de la bouche du poignet
de la ferveur

retrouvés les cycles
répétés les gestes
même en songe
l'écho des gestes
le langage
de la confiance

il s'agit d'établir un rituel
même au creux de la saison la plus froide
la plus assourdissante
une répétition de mots de gestes
maintenant
et toujours

LINOLÉUM
(EXTRAITS)

LUCIE PELLETIER

I.

Assez de se sentir comme un puits
Miteux-moite
Asséché

Même parti en fumée
L'amour-propre laisse une brume
Écarlate-invisible

Je ne suis pas capable de lâcher prise

En ce jour de fête morbide et saine
Il me faudrait apprécier :
Le soleil orange
La lumière sur mes cheveux
Couleur chimique
Qui essaient de reproduire naïvement
l'automne heureux
Sur les photos de mes grands parents

Mais

Dans ce déjeuner de nouveau départ

A C H E V É D ' I M P R I M E R
P A R X É R O G R A P H I E S U R D E S
P A P I E R S G R I S E T P A I L L E ,
D E P L I E R A U C O U T E A U ,
D ' A G R A F E R E T D E M A S S I C O T E R
S U R L E S T A B L E S D E S
É D I T I O N S D Y N A S T E S
43 R U E D E M E A U X P A R I S X I X
A U C O U R S D E L ' A U T O M N E 2022.

ISBN : 978-2-493689-00-9
PRIX PUBLIC : SIX EUROS
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2022
WWW.DYNASTES-EDITIONS.FR

